

Chevalier, Jacques, éd. (1999) *Réseau urbain et réseaux de ville dans l'Ouest de la France*. Paris, Anthropos-Economica (Coll. « Villes »), 160 p. (ISBN 2-7178-3792-2)

Claude Manzagol

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022887ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022887ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (2000). Compte rendu de [Chevalier, Jacques, éd. (1999) *Réseau urbain et réseaux de ville dans l'Ouest de la France*. Paris, Anthropos-Economica (Coll. « Villes »), 160 p. (ISBN 2-7178-3792-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44 (121), 94–95. <https://doi.org/10.7202/022887ar>

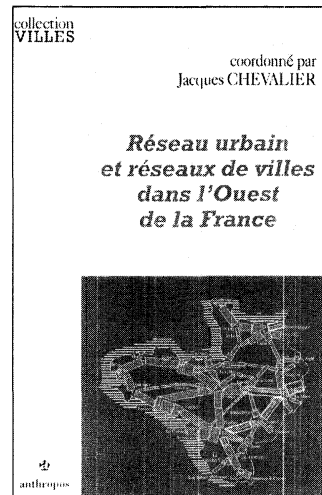
dans des lieux privilégiés et qui agissent comme attracteurs », précédant toute valorisation touristique en forme d'équipement. L'intéressante étude de Lucie K. Morisset sur les fabrications conjointes et solidaires du paysage culturel (*culturescape*) et du paysage touristique (*vacationscape*) au Québec vient prolonger et illustrer remarquablement cette réflexion, de même que les articles sur le patrimoine industriel (Jacques Lecours) ou le Vieux-Québec (Martine Geronimi). Les aspects plus strictement géographiques, et tout particulièrement environnementaux, en relation avec l'aménagement, sont longuement étudiés dans les chapitres 1 et 2 sous la plume de Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet : l'espace touristique y est vu et décrit à la fois comme espace de services, espace mental et espace de désir... Au total, une lecture qui provoque, qui stimule et qui marque une importante avancée dans la réflexion théorique sur l'espace touristique.

Georges Cazes
Université de Paris I - Sorbonne

CHEVALIER, Jacques, éd. (1999) *Réseau urbain et réseaux de ville dans l'Ouest de la France*. Paris, Anthropos-Economica (Coll. « Villes »), 160 p. (ISBN 2-7178-3792-2)

Les réseaux urbains qui, en se transformant, se perpétuent, étonnamment stables en leurs échelons supérieurs, surmontent l'épreuve de la mondialisation. Rude épreuve où la tendance à « l'économie d'archipel » favorise une « métropole en réseau », où villes et espaces mal raccordés risquent le déclassement. Or l'état et l'aménagement ne sont plus ce qu'ils étaient; en France, la DATAR cherche des réponses, incite à la réflexion et invite les villes proches à coopérer, à se mettre en réseaux, pour ainsi atteindre dans la complémentarité aux avantages de la taille et de l'influence; dans la France de l'Ouest, éloignée de la « banane bleue », le message a été entendu. Le semis urbain y est assez dense, les villes moyennes nombreuses, mais les fonctions de métropole se disputent ou se partagent entre Nantes et Rennes. L'idée d'alliances, notamment pour se faire entendre de Paris et de Bruxelles, est constructive et séduisante, mais les logiques de hiérarchie et de concurrence ne s'oblitérent pas si aisément.

Réseau urbain et réseaux de villes : des géographes nous invitent à approfondir les dynamiques et à explorer les potentialités; et d'abord, à analyser les échanges, les mouvements, les flux, indispensable introduction aux relations entre l'aréal et le réticulaire. J.-R. Bertrand et J.-P. Wolff, dans une belle étude de l'information,



illustrent la dualité métropolitaine; leur analyse des effets de la Grande Vitesse montre à la fois les reclassements et la prégnance de la liaison avec Paris. En quoi les logiques récentes des entreprises contribuent-elles au remodelage des réseaux urbains? R. Dodier et P. Violier, à travers l'analyse de la structure et du fonctionnement des firmes, discernent une « articulation dialectique entre stabilité fondamentale et simplification du réseau urbain ». Les équipements universitaires et culturels tendent à refléter la hiérarchie urbaine : J. Chevalier et A. Poussard scrutent l'interconnexion entre réseaux de maille différente et les collaborations souvent horizontales où opportunités et politiques donnent le ton. La restructuration du système productif et l'élargissement des horizons invitent à penser l'articulation du local sur l'Europe : G. Baudelle et P. Buléon évaluent les potentialités théoriques des réseaux de villes et les premières expériences.

Qui pouvait mieux mener cette exploration qu'une équipe... en réseau? Ce sont là en effet les travaux d'une douzaine de géographes des universités de la France de l'Ouest qui ont travaillé à ce programme de recherche. Entreprise périlleuse, lourde de risques d'éparpillement, si l'on ne sait bâtir le cadre et maintenir le cap. Mais la cohésion est là, dans les travaux et dans le rendu. Une solide problématique (J.-P. Peyon, R. Séchet) campe le projet et définit les axes. Une conclusion ramassée décante les conclusions : la pluralité des logiques territoriales, l'influence des découpages régionaux, la variété des réseaux (réseaux institutionnels — plus hiérarchiques — et ceux — plus horizontaux — que construisent entreprises et groupes scientifiques, culturels, etc. : c'est sur ce plan horizontal que cherchent à se constituer les réseaux de ville). Ces diverses lectures des interactions urbaines et de leurs effets territoriaux s'enracinent dans une solide pratique de terrain : de la bonne géographie.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal

CORMIER-SALEM, Marie-Christine, éd. (1999) *Rivières du Sud, Sociétés et mangroves ouest-africaines*. Paris, IRD, 2 vol., 416 et 288 p. (ISBN 2-7099-1425-5)

Lecture faite, il faudra réviser la définition que donne de la mangrove, le Robert : « association végétale halophile des zones littorales tropicales, où croissent en pleine vase des forêts impénétrables de palétuviers ». En fait, s'il s'agit bien d'une formation littorale et tropicale, la mangrove n'est pas simplement halophile et elle semble bien peuplée pour une formation impénétrable.

